

« LES INDIVIDUS DE NATIONALITÉ CAUCASIENNE » : STÉRÉOTYPES NÉGATIFS RUSSES

ALF GRANNES

« Si l'on devait faire la liste des éléments inquiétants de la vie quotidienne qui suscitent un état d'esprit antirusse dans le Caucase du Nord, il faudrait certainement commencer par des stéréotypes largement répandus et des termes qui portent atteinte à la dignité des montagnards, avant tout l'expression "individu de nationalité caucasienne". »¹

« Apparemment nous devons nous comporter vis-à-vis de nos minorités comme l'Amérique l'a fait avec ses Indiens et l'Allemagne avec ses Juifs. »²

-
1. A. Cipko, « Severokavkazskogo separatizma ne suščestvuet » [Il n'existe pas de séparatisme nord-caucasien], *Nezavisimaja gazeta*, 13.05.1998.
 2. V. Žirinuskij, *Time Magazine*, 27.12.1993. En 1998 l'Université de Moscou a décerné à Žirinuskij le titre de docteur ès sciences philosophiques « pour l'ensemble de ses écrits » (*Le Nouvel Observateur*, 7-13 mai 1998). Les citations de Āirinuskij sont empruntées à G. Frazer et G. Lancelle, *Žirinovsky : The little black book*, Londres, Penguin Books, 1994.

Comme l'a souligné le mufti de la république nord-caucasienne de Kabardie-Balkarie, Šefig Pšixačev, « les Caucasiens sont présentés aux Russes sous l'aspect de prédateurs, de barbares et de gens non civilisés »³. Cette présentation tendancieuse qui a cours dans les médias est déplorée ou bien assumée selon les hommes politiques russes. C'est ainsi que I. Serebrjanyj, député de la Douma de la région de Moscou, regrettait il y a peu que les « citoyens actuellement de « nationalité caucasienne (!) », en y incluant ceux qui ont la nationalité russe, soient dans les faits déclarés comme des citoyens de second rang »⁴. Mais, par ailleurs, un politicien de plus haut rang et plus influent comme A. Mitrofanov, président du Comité de géopolitique de la Douma d'Etat, semble admettre que cette situation convient parfaitement bien aux Tchétchènes :

« Eh bien, que pouvons-nous en faire, puisqu'en réalité ils ne sont bons qu'à se livrer au trafic de drogue et pratiquer les prises d'otages contre rançon ? Pourriez-vous me nommer un seul Tchétchène lauréat du prix Nobel ? On ne peut rien attendre de bon de pareilles gens, semble-t-il. Pas plus en physique qu'en littérature ou qu'en tout autre domaine. D'ailleurs, on n'a pas à leur en faire reproche. *Car tel est leur caractère spécifique.* »⁵ (mis en italiques par moi - A.G.)

Les Caucasiens ont dans les années quatre-vingt-dix pris en grande partie la place des Juifs comme boucs émissaires en Russie.

Si, apparemment, l'antisémitisme en Russie a déjà atteint son niveau maximal possible (selon les sociologues, 27% des sondés ont plus ou moins des idées antisémites), en revanche les opinions anti-caucasiennes sont partagées par près de 60-80% des citoyens russes.⁶

Du fait que les correspondants et observateurs étrangers n'utilisent que des sources russes, les stéréotypes qui ont cours en ce pays sont aisément repris par les médias occidentaux. Ces observateurs et commentateurs étrangers ont souvent effectué leurs études de russistique à Moscou, ils y résident, certains d'entre eux étant même adoptés par les Russes. Quelques-uns ont même accédé à la notoriété en devenant si proches des dirigeants politiques russes

3. « "Kruglyj stol" na temu "Mirotvorčeskaja missija religioznyx konfessij na Kavkaze" » [« Table ronde » sur le thème de « La mission pacificatrice des confessions religieuses dans le Caucase »] in *Čečnja : Tragedija Rossi [La Tchétchénie : une tragédie russe]*, Moscou, Izdanie Soveta Federacii, 1996, p. 106.
4. *Ėxpress Xronika*, 25, 21.06.96.
5. *Moskovskij komsomolec*, 13.08.1996.
6. Cf. *Réflexes. Trimestriel antifasciste*, Paris, 49, mai 1996, 16, qui cite une revue antifasciste russe.

qu'ils ont fonctionné plus comme des « porte-parole » du Kremlin que comme des journalistes dotés d'esprit critique. D'autres se sont contenté de reprendre sans aucun recul les informations qu'on leur fournissait à Moscou. Un exemple éloquent en est fourni par R. Clogg dans un article révélateur de la manière dont on rend compte à l'Ouest du conflit tchéchène :

« Il est consternant de voir la chaîne de télévision ITV Channel Four New répercuter les propos injurieux de Eltsine [selon lesquels on faisait la guerre non pas à des combattants de la liberté mais à des sauvages et des bandits]. Le 9 août 1994, par exemple, Zeinab Badawi, présentateur du journal télévisé, évoquait "les sauvages Tchétchènes de Russie, des gangsters notoires qui ne veulent pas se soumettre à l'Etat russe". »⁷

Les petits peuples du Caucase ont bien peu de « porte-parole » et ne disposent pas de diaspora influente en Occident (à l'exception des Arméniens), capable de faire contrepoids à la « tyrannie des stéréotypes négatifs ».

En Russie, cette « tyrannie des stéréotypes » ne règne pas seulement chez les racistes qui se déclarent comme tels ou chez les nationalistes extrémistes. L'observateur étranger est frappé de voir que le phénomène est très largement répandu jusque dans les couches éduquées et a priori libérales de la société urbaine. L'un des rares spécialistes à avoir pris la peine de consacrer quelques lignes à ce phénomène est le professeur américain de science politique Joan B. Urban. Dans un article écrit en russe et intitulé « Les préjugés ethniques et les démocrates russes à notre époque » elle fait les remarques suivantes :

« En dépit du changement dans les esprits [après l'acte de décès de l'Union soviétique] un trait caractéristique de mes amis démocrates n'avait pas changé : leur hostilité et leur intolérance déclarées vis-à-vis des peuples caucasiens, en particulier les Tchétchènes, les Azerbaïdjanais, les Géorgiens et même les Arméniens. Parfois il leur arrivait aussi d'exprimer le même ordre de sentiments envers les Musulmans d'Asie centrale. Mais ils affublaient toujours les Caucasiens des épithètes de *sournois*, *malhonnêtes*, *malfaisants*. Et de plus ils considéraient ces caractères comme *inhérents à leur nature*, à leurs « gènes ».

Je prends le risque d'affirmer que les Russes dont je parle sont des partisans convaincus de la démocratie à l'occidentale, des gens auxquels je suis très attachée et que je respecte profondément. Ils comptent parmi mes amis les

7. R. Clogg, « Disinformation in Chechnya : an anatomy of a deception », *Central Asian Survey*, 16 (3), p. 429, n. 2.

plus chers au monde, mais néanmoins leur intolérance me fait peur, car si eux, ils expriment leurs préjugés ethniques d'une manière aussi *directe et spontanée*, combien encore plus extrémistes dans leur pensée et leur conduite potentielle doivent être les nationalistes russes et les partisans de l'extrême-droite. » (Mis en italiques par moi - A.G.)⁸

Les stéréotypes reflétant les préjugés ethniques parmi les Caucasiens, par exemple les stéréotypes nourris par les Arméniens vis-à-vis des Azéris et vice versa, ou les stéréotypes caucasiens qui visent les Russes n'entrent pas dans le cadre de cette étude. Cependant, ils ne sont pas moins répandus parmi les Caucasiens que parmi les Russes. Dans son best-seller intitulé *Imperium* l'écrivain polonais R. Kapušinski relève que « la seconde chose que l'on remarque d'emblée [au Caucase] est l'archaïsme des jugements dominants, la tyrannie des stéréotypes. » (Mis en italiques par moi - A.G.)⁹

La langue russe a au cours des dernières années réactivé un vieux modèle de formation de mots dont le second élément est *fobija* (< grec *phobia* « crainte ») tels que *ksenofobija* [xénophobie], *russofobija* [russophobie], *judofobija* [judéophobie], *ètofobija* [ethnophobie] et, bien sûr, *čečénofobija* [tchéchérophobie].¹⁰

Les stéréotypes sur l'« autre » et surtout sur l'ennemi, sont fort utiles en temps de guerre. La déshumanisation et la diabolisation de l'autre l'emportent sur la « morale » et permettent de faire taire plus facilement ses sentiments afin de commettre des atrocités.

-
8. D.B. Urban, « ktničeskie predrassudki i segodnjašnie demokraty » [Les préjugés ethniques et les démocrates d'aujourd'hui], *Rossija i sovremennyj mir*, 1, Moscou, RAN, 1994, pp. 39-40.
 9. R. Kapušinski, *Imperium*, Translation from the Polish by K. Glowczewska, New York, Alfred A. Knoph, 1994, pp. 123-124.
 10. P.-A. Taguieff, *Le racisme*, Paris, Flammarion, 1997, p. 41 (Collection Dominos).

1. LES « NOIRS », LE « PRÉJUGÉ DE COULEUR » ET SA COMPOSANTE RACISTE

Ce seront des présentateurs russes
aux bons yeux bleus sympathiques qui vous parleront.¹¹

Tel prêtre, dans son sermon, parle des « Noirs » pour désigner
les non-Russes, Géorgiens, Arméniens ou musulmans du sud.¹²

[...] la dégradation génétique de la
population est la cause principale de tous nos ennuis [...].¹³

En anglais, et surtout en anglo-américain, le terme de *Caucasian*, en plus de son sens originel d'« habitant indigène du Caucase » signifie aussi une « personne de race blanche ». Mais, en russe populaire, les Caucasiens sont de nos jours communément appelés *černye*, les « noirs ». Ce terme péjoratif est basé sur le fait que beaucoup de Caucasiens ont le teint plus foncé que chez les Slaves. C'est ainsi que le célèbre écrivain norvégien Knut Hamsun dans sa relation de voyage *I Æventyrland [Au pays des fées]* évoquait les femmes du Caucase comme des « beautés de type arabe ». Le Caucase, comme représentant l'Orient, a été un thème important pour la littérature russe du XIX^e siècle et les écrivains, surtout les romantiques, y ont souvent évoqué la beauté physique des Caucasiens, des femmes en particulier.

Et cependant, certaines tendances du racisme occidental se sont faites plus « sophistiquées » et « politiquement correctes » en mettant davantage l'accent sur des « différences *culturelles* insurmontables », ce que Taguieff appelle « l'incompatibilité des cultures, des mentalités ou des civilisations »¹⁴ et en estompant les différences à base *biologique*. En opposition au néo-racisme post-nazi d'Occident, le racisme russe est beaucoup plus proche du ra-

11. Žirinovskij à la télévision de Moscou, chaîne d'Ostankino, le 1^{er} juillet 1993.

12. N. Tinq, *Le Monde*, 30 juillet 1992.

13. *Narodnoe delo (Gazeta Narodno-social'noj partii - Moloděžnyj front)*, 2(3), 1992 (cité d'après *Nužen li Gitler Rossii ? Po materialam Meždunarodnogo foruma « Fašizm v totalitarnom i post-totalitarnom obščestve : idejnye osnovy, social'naja baza, političeskaja aktivnost' ». Moskva 20-22 janvarja 1995 goda [La Russie a-t-elle besoin d'un Hitler ? D'après les matériaux du forum international « Le fascisme dans la société totalitaire et post-totalitaire : fondements idéologiques, base sociale, activité politique », Moscou 20-22 janvier 1995]*, Moscou, Nezavisimoe izdatel'stvo PIK, 1996, pp. 78-79.

14. P.-A. Taguieff, *op. cit.*, p. 7.

cisme biologique du XIX^e siècle et des premières décennies de notre siècle¹⁵. Ce qui ne signifie pas que cette variété traditionnelle de racisme ne puisse plus être observée à l'Ouest. C'est surtout dans les premières décennies du siècle que les racistes occidentaux, en même temps qu'une part considérable de l'establishment scientifique et politique, étaient obsédés par l'« hygiène raciale » (allemand *Rassenhygiene*). L'idée sous-jacente à ce concept est très vivante en Russie, y compris en dehors des milieux racistes déclarés et organisés. Quiconque a fréquenté des Russes aura noté l'inquiétude qu'ils nourrissent envers le peuple russe qui a eu l'infortune d'être tellement « dégénéré » par des non-Russes (Juifs, Tatars, peuples finno-ougriens etc.) que le pays connaît un nombre décroissant de « vrais Russes », supposés avoir « les yeux bleus et les cheveux clairs » (voir ci-dessus la citation de Žirinovskij). Les Russes qui visitent la Scandinavie expriment souvent leur inquiétude pour le sort de la « race » blonde nordique qui est en train de se mêler avec des immigrés au teint plus foncé. Ils sont également choqués là-bas par le nombre des enfants adoptés appartenant aux races noire et jaune. Pour caractériser cette phobie du « mélange des races », le néologisme de *mixophobie* introduit par P.-A. Taguieff¹⁶ est particulièrement heureux. Le mot clé de beaucoup de réflexions russes pseudo-scientifiques sur la race est le terme de « gènes », *geny* associé au « fonds génétique » (*genfond*) ou à la « banque génétique » (*genbank*) de la nation. Interpellés à juste titre par les effets désastreux de l'élimination d'une partie des élites par le régime soviétique, les Russes sont également effrayés par les effets pervers de la dégénérescence. A partir du moment où ce sont les gènes, et non pas l'environnement social de départ, qui sont considérés comme la clé de base du comportement humain, on doit se préserver des « mauvais gènes » ! C'est ainsi que le rôle important joué par les Caucasiens dans le crime organisé en Russie reçoit souvent une explication génétique : « Ils ont ça dans les gènes ! » (*Èto u nix v genax sidit !*) ; c'est ce que l'on retrouve dans les ignobles « Instructions aux mass-media » (peut-être apocryphes ?) avec le terme de « prédisposition génétique [des Tchétchènes] aux

15. Id., *La couleur et le sang : Doctrines racistes à la française*, Paris, Editions Mille et une nuit, 1998 (Collection Les Petits Livres, 15), pp. 16-20.

16. *Ibid.*, pp. 23, 113-114.

actes criminels »¹⁷. Sous le titre de « Génétique à tout faire », Alain Blum présente sa traduction française d'un article d'un scientifique russe, le professeur A. Akifiev, intitulé « La responsable, c'est la généalogie », où l'on peut lire que « le fonds génétique de l'ex-peuple soviétique est en crise ». Akifiev soutient le point de vue pessimiste selon lequel « [...] notre peuple n'est pas un matériau humain auquel on puisse appliquer des recettes valant pour l'Allemagne, le Chili ou la Pologne »¹⁸. E. E. Jones et R.E. Nisbett ont pu remarquer que « ceux qui attribuent en ce domaine des traits de caractère insistent sur les dispositions naturelles (capacités, spécificités...) pour rendre compte du comportement des autres, mais qu'ils usent de facteurs externes (contraintes et pressions extérieures) pour expliquer le leur »¹⁹. La tendance largement répandue en Russie à expliquer la conduite des Caucasiens par des *traits inhérents*, plutôt que par des *facteurs situationnels* illustre ce que l'on appelle en psychologie politique « l'erreur fondamentale dans l'attribution »²⁰. L'explication qui fait intervenir des facteurs extérieurs comme dans l'analyse suivante de J.-J. Marie est beaucoup moins communément observée en Russie :

« Des peuples montagnards comme les Tchétchènes, transférés dans les steppes de sable plates et dénudées du Kazakhstan [1944], sont par là déracinés, déstabilisés, désaxés, marginalisés ; la mafia tchétchène, dont on parle tant aujourd'hui, est née d'un réflexe d'autodéfense et de survie des Tchétchènes menacés de disparition dans un environnement étranger et hostile : pour survivre il fallait ruser, rouler, tromper, trafiquer. »²¹

Depuis la guerre qui a dévasté cinquante ans plus tard, en 1994-1995, la Tchétchénie, la loi et l'ordre se sont virtuellement effondrés dans la république et il n'est pas exagéré d'affirmer que la

-
17. *Instruktivnoe pis'mo. O porjadke osveščenija sobytij vokrug čečenskogo konflikta i ego informacionnoe obespečenie* [Lettre de recommandations. Sur la manière de rendre compte du conflit tchétchène et sur son traitement dans l'information], Moscou, 1996, 1/1.
 18. A. Blum (éd.), *Démographie et politique en Russie. Problèmes politiques et sociaux. Dossiers d'actualité mondiale*, 711, Série Russie, Paris, La Documentation française, 1993, pp. 41-42.
 19. E.E. Jones et R.E. Nisbett, *The actor and the observer : divergent perceptions of the causes of behaviour*, Morristown, New Jersey, General Learning Press, 1972.
 20. D. Heradstveit et G. Matthew Bonham, « Attribution theory and Arab images of the Gulf War », *Political Psychology*, Cambridge USA - Oxford, 17, 1996, p. 274 ; voir aussi P.-A. Taguieff, *op. cit.*, pp. 85-88.
 21. J.-J. Marie, *Les peuples déportés d'Union soviétique*, Paris, Editions Complexe, 1995, p. 132.

guerre cruelle et incompétente menée par l'armée russe a fait naître autant de bandits parmi les Tchétchènes que du côté russe. La population tchétchène, surtout ses milliers de réfugiés, est devenue encore plus « déracinée, déstabilisée, désaxée, marginalisée » qu'elle ne l'avait jamais été jusqu'alors.

2. « DES COMBATTANTS FÉROCES ET SAUVAGES » : LA COMPOSANTE ETHNO-PSYCHOLOGIQUE

Le poignard et le sabre font partie de leur corps,
le nourrisson commence à les manier avant
même de dire ses premiers mots.

Chez eux tuer n'est qu'un geste du corps.

(A.S. Puškin, *Voyage à Arzerum pendant la campagne de 1829*)²²

Ein Volk von Gleichen durch die Kalaschnikow unter dem Arm.²³

Dans l'historiographie russe du XIX^e siècle, on traite souvent les Caucasiens, en particulier les montagnards du Nord, de « sauvages » (*dikie*). On opère souvent cependant une distinction entre les Caucasiens « apprivoisés », « pacifiques » (*mirnye*) qui bénéficient d'un traitement moins négatif et les « sauvages tribus des montagnards » (*dikie gorskie plemena*). Ceux qui se sont le plus efficacement opposés à l'expansion russe vers le sud ont donc été ceux qui sont jugés le plus négativement :

« Les Tchétchènes se distinguent des autres tribus par leur propension particulière à voler et par leur instinct prédateur, leur avidité à piller et à tuer, leur perfidie, leur esprit belliqueux, leur audace, leur entêtement, leur sauvagerie, leur bravoure et leur insolence qui ne connaît pas de limites. »²⁴

« Il n'y pas en ce monde de peuple plus infâme, plus perfide et plus criminel que celui-ci [le peuple tchétchène] » (Déclaration officielle du général A.P. Ermolov, 1777-1861)²⁵.

22. A.S. Puškin, *Sobranie sočinenij v desjati tomax* [Œuvres en dix volumes], Moscou, *Sovremennik*, 5, 1982, p. 534 (premier chapitre).

23. Chr. Schmidt-Häuer, « Krokodile über dem Kaukasus », *Die Zeit*, 47, 18 novembre 1994, p. 21.

24. P. Zubov, *Kartina kavkazskogo kraja [...]* [Description de la région du Caucase [...]], Saint-Pétersbourg, 1834-1835, p. 73.

25. M. Pokrovskij, « Zavoevanie Kavkaza : glavy iz issledovanija » [La conquête du Caucase : chapitres d'une recherche], *Zvezda*, Moscou, 3, 1995, pp. 128-129.

L'attitude officielle des Russes n'a guère changé depuis un siècle et demi. Depuis le début du conflit armé en Tchétchénie en 1994 les représentants de l'establishment militaire et politique russe n'ont cessé de traiter les résistants patriotes tchétchènes de « bandits ». Cette tradition russe séculaire se retrouve aussi dans une histoire des guerres du Caucase écrite à la fin du XIX^e siècle et où les Tchétchènes « à demi sauvages » sont ainsi décrits :

« [...] les Tchétchènes n'étaient pas vraiment des soldats au sens habituel du terme mais bien plutôt des brigands, des barbares, qui faisaient une guerre de sauvages cruels et pillards. »²⁶

Déjà, en 1829, le tsar Nicolas Ier donnait la consigne suivante au général I.F. Paskevič (1782-1856), commandant en chef de l'armée russe au Caucase :

« [...] Vous êtes confronté à une tâche différente [...] pas moins importante : soumettre les peuples de la montagne ou exterminer (*istreblenie*) les récalcitrants. »²⁷

Certains textes, du XIX^e siècle à aujourd'hui, s'accordent pour estimer que la meilleure manière de traiter le problème posé par les Tchétchènes serait de les éradiquer :

« La façon de se débarrasser de ce peuple plein de malignité est de l'exterminer complètement, d'autant mieux qu'il n'est pas très nombreux. » (P. Zubov, 1833)²⁸

« Ces gens ne pourront jamais être pacifiés, ils ne peuvent être qu'exterminés. » (Le général A.P. Ermolov)²⁹

« Je veillerai à ce que pas un seul Tchétchène ne reste en vie dans le Caucase. » (Le même Ermolov)³⁰

Les métaphores de la bestialité et de la pathologie sont de tradition dans la rhétorique raciste depuis le XIX^e siècle ; c'est ainsi que S. Bronevskij caractérisait dès 1823 le mode de vie des Tchét-

26. *Kavkazskie vojny [Les guerres du Caucase]*, Saint-Petersbourg, 1885, pp. 65-84. (Cité d'après *Koe-čto o čečencax [Choses et autres à propos des Tchétchènes]*, Groznyj, Kniga, 1992, p. 9).

27. Cité d'après A. Uralov (A. Avtorxanov), *Ubijstvo čečeno-inguškogo naroda : narodoubijstvo v SSSR [La mise à mort du peuple tchétchéno-inguouche : un génocide en URSS]*, Moscou-Saint-Petersbourg, Vsja Moskva, 1991, p. 10.

28. P. Zubov, *op. cit.*, III, p. 176.

29. Cité d'après *Newsweek*, 16 janvier 1995.

30. Cité d'après *Die Zeit*, 47, 18 novembre 1994.

tchènes comme « bestial » (*zverskij ix obraz žizni*).³¹ Ces propos se trouvent repris de nos jours :

« Il faut montrer que l'ennemi {tchéchène} est un élément étranger et un parasite sur le corps sain de la Russie, et que tout citoyen russe se doit de l'exterminer. » [1996]³²

« [...] il faut mettre en évidence la nature bestiale (*zverinaja suščnost'*) de leurs chefs [tchéchènes]. »³³

« *zver'* [animal sauvage] : mâle d'origine non russe » (*Dictionnaire des argots criminels*)³⁴

Les Lesghiens du Daghestan ne valent guère mieux que les Tchétchènes, à en croire P. Zubov qui écrivait en 1833 : « Les Lesghiens sont méchants, sanguinaires et vindicatifs [...]. » De plus, toujours selon lui, ils sont « paresseux par nature ». ³⁵ Les Abkhazes, quant à eux, sont « cruels, soupçonneux et vindicatifs »³⁶. Même les Ossètes, dont une partie est pourtant christianisée, vivent « dans des conditions de sauvagerie primitive »³⁷.

Tout cela évoque pour nous T.-A. Teguieff citant Claude Lévi-Strauss :

« [...] le clivage « humains/sauvages » est précisément un héritage de la pensée sauvage ainsi que l'a suggéré Claude Lévi-Strauss : "Cette attitude de pensée, au nom de laquelle on rejette les *sauvages* (ou tous ceux qu'on choisit de considérer comme tels) hors de l'humanité est justement l'attitude la plus caractéristique chez ces sauvages eux-mêmes." Bref, le vrai sauvage est celui qui ne relativise pas les évidences de son groupe d'appartenance, ne pense pas décentré. »³⁸

La métaphore de 1996 sur les menaces pesant sur le « corps sain de la Russie » (voir supra) se trouve reprise indirectement par la journaliste française V. Coulloudon qui, dans son livre consacré à

31. S. Bronevskij, *Novejšie geografičeskie i istoričeskie izvestia o Kavkaze* [Les dernières nouvelles historiques et géographiques du Caucase], Moscou, v Tipografii S. Selivanovskogo, 1823, p. 181.

32. *Instruktivnoe pis'mo* [Lettre de recommandations], op. cit., 1996, 2, point N° 3.

33. *Ibid.*, point N° 4.

34. Ju. P. Dubjagina et A.G. Bronnikova (éd.), *Tolkovyj slovar' ugolovnyx žargonov*, Moscou, Inter-OMNIS, s.d.

35. P. Zubov, op. cit., 3, p. 199.

36. *Ibid.*, 2, p. 251.

37. *Ibid.*, 3, p. 148.

38. P.-A. Teguieff, *Le racisme*, op. cit., p. 14.

la mafia soviétique, intitule l'un des chapitres « Le virus tché-tchène ».³⁹

Les Géorgiens et les Arméniens, vieux peuples chrétiens du Caucase, bien que traités de « noirs » dans la Russie d'aujourd'hui, sont moins maltraités que les musulmans dans la hiérarchie russe des préjugés ethniques. Les stéréotypes qui frappent les Arméniens rappellent ceux dont souffrent les Juifs, mais ils sont en général moins malveillants, que ce soit au XIX^e ou au XX^e siècle. C'est ainsi que Zubov, qui souhaitait que l'on éradique les Tché-tchènes, n'en appréciait pas moins les Arméniens.

« Ce peuple [les Arméniens] qui, par bien des côtés, mérite estime et égards, a le monopole exclusif du commerce dans la région du Caucase. »⁴⁰

Avant qu'ils ne l'emportent sur les Azéris musulmans lors de la guerre des années quatre-vingt-dix, les *armjaški* (terme moqueur et péjoratif pour désigner en russe les Arméniens) étaient dépeints d'habitude comme des messieurs bien élevés peu doués pour la guerre et dénués de courage physique (à comparer avec la réputation qu'on faisait aux Juifs d'Israël avant la Guerre des Six Jours en 1967). Comme ils n'ont pas l'image machiste des montagnards musulmans et des Géorgiens, on leur avait appliqué des stéréotypes négatifs faisant allusion à une féminité supposée, par exemple dans le vocabulaire populaire de la sexualité ; on y trouve ainsi des expressions telles que « une reine arménienne » (*armjanskaja koroлева*) pour désigner le partenaire passif d'un échange homosexuel⁴¹ ; ou « faire l'amour à l'arménienne » (*po-armjanski*) qu'on pourra comparer au français « l'amour à la grecque » ou à l'anglais « Greek love ». En dépit de ce stéréotype qui veut que « les Arméniens aiment les jeunes garçons », l'image dominante est plutôt celle du commerçant rusé qui rappelle celle de son collègue juif comme dans le dicton : « Là où un Arménien est passé, il ne reste plus rien pour le Juif. »

Les Géorgiens jouissent d'une image plus virile, comme le relevait déjà P. Zubov en 1833 :

39. V. Coulloudon, *La mafia en Union Soviétique*, Paris, Editions Jean-Claude Lattès, 1990, pp. 222-239.

40. P. Zubov, *op. cit.*, 1, p. 142.

41. *Tolkovij slovar' ugovolnyx žargonov, op. cit.*

« Les Géorgiens [...] se sont toujours distingués par leur bravoure, leur courage et leur vaillance [...]. Ils ne s'intéressent pas aux sciences, au commerce et autres occupations paisibles. »⁴²

Leur culture et leur langue, cependant, sont perçus comme appartenant à l'Orient et sont donc dévalorisés. On pense au recteur russe du séminaire de théologie de Tbilissi qui s'opposait à ce que l'on réintroduise le géorgien comme langue d'enseignement en le traitant de « langue pour les chiens ».⁴³

3. « LES CANAILLES ET LA MAFIA » DANS LA GUERRE ET DANS LA PAIX : LA COMPOSANTE SOCIO-ÉCONOMIQUE

[...] un Tchétchène sur trois est un bandit.⁴⁴

[...] des stéréotypes nationaux qu'il [Staline] véhiculait en secret, [...] stéréotypes que l'on retrouve cinquante ans plus tard chez le président Eltsine, plus bavard, dans ses diatribes contre les Tchétchènes (mafieux, bandits, assassins, mercenaires, trafiquants, complices de l'étranger, traîtres, etc.)⁴⁵

Les Tchétchènes sont par tradition des contrebandiers
et des guerriers [...].⁴⁶

Il serait naïf d'imaginer que la population pluriethnique du Caucase vivait dans la paix avant que les Russes ne commencent la conquête de la région, mais l'irruption de l'armée et des colons russes y rompit dramatiquement le fragile équilibre politique et démographique qui s'y était instauré entre les différentes tribus et ethnies au cours des siècles. Un usage guerrier typique de la région était celui de la *razzia*. A en croire les historiens russes, le vol semble avoir été une forme d'activité et de gagne-pain habituelle, surtout pour les gens installés dans des districts montagnards arides :

42. P. Zubov, *op. cit.*, 1, pp. 150-151.

43. Voir A. Kappeler, *Rußland als Vielvölkerreich : Entstehung. Geschichte. Zerfall*, München, Verlag C.H. Beck, 1992, p. 219.

44. Déclaration de G.M. Malenkov en 1937 citée par A. Avtorxanov dans ses « Memuary » [Mémoires], *Oktjabr'*, 8, 1992, p. 145.

45. R. Breton, *L'ethnopolitique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, p. 111 [Collection Que sais-je ?]

46. A. Labrousse et M. Koutouzis, *Géopolitique et géostratégie des drogues*, Paris, Economica, 1996, p. 68.

« Les Daghestanais partagent beaucoup de traits comuns avec les Lesghiens [...]. La même propension à voler [...]. »⁴⁷

« [Les Tchétchènes] se distinguent de toutes les autres tribus montagnardes par leur penchant particulier à voler [...]. »⁴⁸

Quel que soit l'auteur du jugement suivant, il résume d'une manière hyperbolique une image courante du Tchétchène dans la Russie d'aujourd'hui :

« Un Tchétchène n'est capable que de tuer. S'il ne peut tuer, il pillera. S'il ne peut faire ni l'un ni l'autre, il volera. » (Déclaration attribuée à M.I. Barsukov, chef du FSB qui a succédé au KGB dans *Moskovskij komso-molec* du 12 août 1996, mais réfutée ensuite comme entreprise de désinformation russophobe : « Le général Barsukov n'a pas déclaré cela mais a cité des propos qui ne lui appartenaient pas et qui venaient d'ailleurs d'un Tchétchène. »⁴⁹)

Ironie du sort, à partir de 1994 le pillage est devenu un moyen de subsistance ordinaire pour l'armée russe en Tchétchénie⁵⁰. Les correspondants étrangers ont observé avec surprise des trains entiers de marchandises, de mobilier et d'ustensiles ménagers pris dans les villages et les villes de Tchétchénie et prêts à être expédiés en Russie.

« J'ai vu des conteneurs remplis de marchandises et d'ustensiles de ménage en partance pour Moscou : « — Et que cherchez-vous là ? — Du pèze, me fut-il répondu. Après tout, les généraux russes ne gagnent que 700 000 roubles par mois. » »⁵¹ (l'équivalent de 150 dollars)

Une activité bien plus profitable pour les militaires russes est le pillage des biens de leur propre état, en particulier les matériels militaires :

« Pour les soldats de Moscou la guerre de Tchétchénie est une bonne source de revenus ; ils vendent leurs blindés et leurs kalachnikovs aux rebelles. Les secours destinés aux réfugiés et aux victimes des bombardements sont détournés. [...] Un officier russe : "Tu fais comme si tu avais perdu le blindé au combat." »⁵²

47. P. Zubov, *op. cit.*, 3, p. 241.

48. *Ibid.*, p. 173.

49. *Klič. Organ obžestvennogo dvizenija russkoj osvoboditel'noj armii [Klič. Organe du mouvement social de l'armée de libération russe]*, N° 0 [sic !], Moscou, mars 1996.

50. *Ogonëk*, 4, janvier 1996 ; *Le Monde*, 19 mars 1996.

51. *Argumenty i fakty*, 6, [février 1995]. [Numéro non daté].

52. M. Schepp et B. Sengling, « Korruption in Uniform », *Stern*, 31, 25 juillet 1996.

L'image négative attachée aux Tchétchènes et aux autres peuples du Caucase est fortement enracinée sur tout le territoire de l'ex-Union soviétique. La puissante mafia tchétchène, bien que pour des raisons évidentes elle soit bien modeste comparée à la mafia russe avec laquelle elle entretient des relations privilégiées, a pris des dimensions quasi mythiques dans l'imaginaire des peuples. Et pourtant, à en juger d'après les informations officieuses de la mi-août 1996, les Caucasiens ne sont responsables que de 4,4 % des crimes commis à Moscou. Pour les Tchétchènes, la proportion tombe à 0,18 %⁵³. L'écart entre la réalité et la manière dont elle est perçue est parfois relevé jusque dans les média russes :

« Il est intéressant de relever que les Biélorussiens et les Ukrainiens sont responsables de plus de 3 à 4 fois plus de crimes à Moscou que les Caucasiens, mais comme les médias n'insistent pas là-dessus, nous ne nous en rendons pas compte. L'image stéréotypée du crime à Moscou, telle qu'elle s'est profondément enracinée dans la conscience des citoyens, ne laisse pas de doute quant à la nationalité de ses auteurs. »⁵⁴

Dans le peuple et dans la propagande politique les stéréotypes dominant :

« La dernière chose que j'ai vue avant de quitter Moscou était la police en train de nettoyer la ville des gangs des minorités du Caucase à la grande satisfaction des Moscovites. »⁵⁵

« On devrait insister sur la transformation criminelle du territoire tchétchène en une zone de transit pour le trafic des armes et de la drogue. »⁵⁶

Un ministre tchétchène des affaires étrangères a pu faire la remarque suivante :

« Certains journalistes qui viennent en république tchétchène ne voient que les limousines, ils ne peuvent voir les pauvres, ou ceux qui luttent pour leur liberté. Le but principal sous-jacent à l'idée qu'il y a une mafia tchétchène est de masquer la lutte que mène le peuple pour son indépendance. »⁵⁷

L'image de maffieux et de bandits qu'ont les Russes des Tchétchènes passe facilement à l'Ouest. Ceci s'est révélé bien utile aux

53. *Moskovskij komsomolec*, 13 août 1996.

54. *Ibid.*

55. V. Zubok, *Aftenposten*, Oslo, 22 octobre 1993. (Cet historien russe travaille actuellement à l'Institut Nobel d'Oslo)

56. *Instruktivnoe pis'mo*, op. cit., 2, 1996, point N°13.

57. Cité d'après Z. Goldenberg, *Pride of small nations : The Caucasus and post-Soviet disorder*, London - New Jersey, Zed Books Ltd., 1994, p. 183.

autorités russes en décembre 1994 quand l'opinion publique a été préparée à l'attaque russe contre la Tchétchénie :

« Sous la direction de Dudajev la Tchétchénie ne fait que renforcer sa réputation d'état maffieux. »⁵⁸

« Le repaire des voleurs du Caucase » (*Røverhulen i Kaukasus*) : gros titres du journal de référence des sociaux-démocrates norvégiens.⁵⁹

« Dans la Russie d'aujourd'hui, les Tchétchènes sont de loin le groupe ethnique le plus haï. Les médias ne cessent d'évoquer les groupes mafieux tchétchènes qui commettraient les crimes les plus monstrueux. »⁶⁰

Une présentation plus perspicace de la réalité a été proposée par des commentateurs russes et français :

« [...] alors que les Tchétchènes (et les Russes) de base sont en train de périr dans les bombardements de Grozny ou de combattre dans les tranchées à sa périphérie, les patrons de la mafia tchétchène sont en train de siroter leur champagne dans leurs suites luxueuses à Moscou. »⁶¹

« [...] la Tchétchénie est devenue une sorte de zone franche pour des trafiquants en tout genre établis à Moscou. Et, parmi eux, on trouve des ministres, des conseillers de Eltsine. »⁶²

Bien que limitée si on la compare aux « mafias des Slaves orientaux », les mafias à base ethnique caucasienne prennent encore une part importante au crime organisé en Russie, mais leur rôle à Moscou a été restreint depuis 1996, que ce soit du fait de la police ou de l'action résolue des groupes maffieux russes rivaux. En 1995, « les Nord-Caucasiens et les Transcaucasiens constituaient 20,6 % des individus jugés pour crime à Moscou ». ⁶³ Pourtant, les statistiques sont sans aucun doute influencées par le fait que les individus « bronzés » du Caucase sont devenus la cible favorite de la police :

« [...] L'activité sélective de la milice qui terrorise de fait les personnes de type caucasien est pratiquement entrée dans les mœurs. »⁶⁴

Comme a pu le remarquer le célèbre défenseur russe des droits de l'homme S. Kovalev, « il est plus facile à la police d'arrêter les

58. Chr. Schmidt-Häuer, « Krokodile über dem Kaukasus », art. cit.

59. *Arbeiderbladet*, Oslo, 2 décembre 1994.

60. *Aftenposten*, Oslo, 12 décembre 1994.

61. A. Izyumov, *Newsweek*, 9 janvier 1995.

62. Sylvaine Pasquier et Alla Chevelkina, *L'Express*, 16 mars 1995.

63. *Argumenty i fakty*, 10 août 1995.

64. *Bar'er* [revue russe antifasciste], cité d'après *Réflexes. Trimestriel antifasciste*, Paris, 49, mai 1996, p. 16.

individus bruns que les délinquants ». ⁶⁵ Une enquête menée parmi les différents secteurs de la police moscovite a montré que les réponses aboutissaient à ranger ainsi les différentes nationalités par ordre décroissant de dangerosité criminelle : 1. Les Tchétchènes pour 98 % des réponses. 2. Les Azéris pour 89 %. 3. Les Géorgiens pour 48 %. 4. Les Arméniens pour 41 %. Le palmarès des criminels les plus endurcis se présentait ainsi : 1. Les Daghestanais. 2. Les Tchétchènes et les Ingouches. 3. Les Géorgiens. 4. Les Ossètes du Nord. 5. Les Azéris. 6. Les Arméniens. 7. Les originaires de Kabardino-Balkarie. ⁶⁶

4. « FONDAMENTALISTES ET FANATIQUES MUSULMANS » : LA COMPOSANTE RELIGIEUSE

[...] les bandits tchétchènes représentent l'une des composantes du combat que mène le mal contre la chrétienté orthodoxe. ⁶⁷

Les Tchétchènes sont des musulmans et ne comprennent que l'usage de la force. ⁶⁸

Le fait est que l'armée russe a bombardé une Tchétchénie entrée de fait dans le militantisme islamique [...]. ⁶⁹

Les non-Russes constituent entre 17 et 18 % de la population de la Russie. Parmi eux, les musulmans sunnites représentent un groupe considérable, de 18 à 20 millions de personnes. Ils sont concentrés dans deux régions : le Caucase du Nord (conquis par les Russes au XIX^e siècle) et la région de la Volga et de l'Oural (conquise dès le XVI^e siècle). Les nationalistes russes extrémistes prétendent que la Russie risque ainsi d'être coupée en deux par un

65. *Moskovskij komsomolec*, 13 août 1996.

66. M. Tolstoj, « *Zloj čečen' polžët na bereg reki Moskvy. Stabil'no povyšaja uroven' tjažkoj prestupnosti* » [*Le méchant Tchétchène rampe sur la berge de la Moskova. Montée régulière de la grande criminalité*], *Prezident*, 30, 29.9-5.10 1993, 3.

67. *Russkij vestnik*, 14-16, 1996.

68. Le Premier ministre russe Černomyrdin à Radio Svoboda (La Voix de l'Amérique en russe) en juin 1995 après ses négociations avec le preneur d'otages tchétchène Shamil Basaev.

69. *Time Magazine*, 19 février 1996.

« coin musulman » enfoncé en son cœur depuis le Caucase du Nord jusqu'aux républiques de la Volga et de l'Oural, Tatarstan et Bachkortostan (Bachkirie) !⁷⁰ Face à ce « danger vert », la Russie est souvent présentée comme un « noble croisé » dans la zone d'affrontement entre chrétienté et Islam aux frontières de l'Europe et de l'Asie, ce qu'illustre l'extrait suivant du journal populaire de Moscou *Argumenty i fakty* :

« Ainsi donc le conflit en Tchétchénie n'a pas vraiment le caractère d'un combat contre un agresseur qui serait le même pour tous mais c'est bien plutôt un choc frontal entre deux civilisations différentes [...]. La Russie mérite sans aucun doute d'être blâmée pour la cruauté de son comportement à Grozny mais en même temps il ne faut pas oublier qu'elle se trouve en première ligne dans cet affrontement entre civilisations. »⁷¹

A l'Ouest le débat à propos du besoin d'une nouvelle image d'ennemi après la chute du communisme a commencé durant la Guerre du Golfe et a atteint son point culminant en 1993 avec la publication de l'article de S.P. Huntington « Choc des civilisations ? » dans la revue *Foreign Affairs*.⁷² Ce journaliste prédit que les futurs conflits se déclencheront entre des « civilisations » telles que le christianisme, l'Islam, le confucianisme etc. Cette prédiction a été immédiatement transcrite dans la rhétorique politique, ainsi par l'ancien chef de l'OTAN Willy Claes, Comme l'a très justement relevé E. W. Said dans son livre remarquable *L'orientalisme : les conceptions occidentales de l'Orient* : « Le carcan du racisme, des stéréotypes culturels, de l'impérialisme politique, de l'idéologie déshumanisante qui pèse sur l'Arabe ou le Musulman est vraiment très fort [...] »⁷³

Alors que la valeur de propagande des arguments racistes russes « démodés » sur les « mauvais gènes » etc. est minime en dehors de l'Europe post-communiste, l'« argument de l'Islam », présenté à la manière de Huntington, est efficace des Etats-Unis à la Bosnie, à la Russie et jusque dans la lointaine province du Sin-Kiang en

70. I. Sevast'janov, « Opasnosti messiansva. Islam i èkstreizm ot islama - ne odno i to že » [Les dangers du messianisme. L'Islam et l'Islam extrême, ce n'est pas la même chose], *Nezavisimaja gazeta*, Moscou, 1996, 6 mai 1996.

71. A. Barni, « Tret'ja mirovaja uže načalas' » [La troisième guerre mondiale a déjà commencé], *Argumenty i fakty*, 4, 1995, p. 2 (cité d'après *Osteuropa*, 46 (11), novembre 1996, pp. A 568-A 569).

72. « Clash of civilizations ? », *Foreign Affairs*, 71(3), 1993, pp. 22-49.

73. E.W. Said, *Orientalism : Western conceptions of the Orient*, London, Penguin Books, 1995, p. 27.

Chine. Si les Tchétchènes et les autres Caucasiens peuvent être présentés comme des « musulmans fanatiques », constituant le nouveau « danger vert » en remplacement depuis 1991 du vieux « danger rouge », l'usage de la force s'en trouve d'autant mieux justifié. Le terme de « fondamentalisme musulman » peut être une formule habile pour camoufler un problème colonial en problème religieux et pour faire des populations de tradition musulmane des épouvantails pour l'Occident. D'un autre côté, les dirigeants relativement laïcs des populations de tradition musulmane peuvent jouer la « carte de l'Islam » pour s'attirer la sympathie des états riches de même religion comme l'Arabie saoudite.

Aujourd'hui, après les guerres de Tchétchénie et du Tadjikistan, et après les persécutions menées contre les Caucasiens et autres « noirs », pas seulement dans leurs républiques mais aussi à Moscou et partout en Russie, le facteur islamique va devenir un facteur encore plus important dans le paysage politique de la Russie et de son « étranger proche ». Son importance va croître proportionnellement à l'influence des nationalistes russes extrémistes et de l'escalade militaire russe dans les régions « musulmanes ». La revitalisation de l'Islam dans le Caucase est pour une large part le résultat de la pression militaire et politique des Russes.

Les Caucasiens *chrétiens*, surtout les Géorgiens et les Arméniens, sont en général appréciés moins négativement que les Musulmans, comme on le voit dans cette déclaration du colonel Rochtchine qui dirigea jusqu'en 1993 la brigade des stupéfiants à Moscou :

« Vous ne voyez pas de Géorgiens ou d'Arméniens impliqués dans les affaires de drogue. Ces peuples sont chrétiens ; or les chrétiens sont supérieurs en culture et en moralité aux Musulmans qui sont trop paresseux pour s'intéresser à quoi que ce soit d'autre. »⁷⁴

Et cependant, même si les Géorgiens et les Arméniens sont des peuples plus anciennement chrétiens que les Russes, ils sont perçus d'abord comme des « Caucasiens » ou des « Orientaux ». En té-

74. S. Handelman, *Comrade criminal : the theft of the Second Russian Revolution*, London, Michael Joseph Ltd., 1994, p. 186. Sur le « narcobusiness » en Arménie et en Géorgie, voir A. Labrousse et M. Koutouzis, *op. cit.*, pp. 66-67 ; A. Xanbabjan, « Narkobiznes kak sposob popolnenija partijnoj kassy » [Le narcobusiness comme moyen de remplir la caisse du parti], *Nezavisimaja gazeta*, 12 janvier 1995 (article consacré à la situation en Arménie).

moigne particulièrement bien la littérature russe, comme l'a relevé S. Franck : « Bien que le christianisme géorgien ait précédé de plus de 500 ans le baptême de la Russie, la culture géorgienne a été considérée comme orientale par la littérature russe⁷⁵. »

5. POURQUOI L'IMPACT DES STÉRÉOTYPES ETHNIQUES EST-IL SI PUISSANT EN RUSSIE ?

[...] un méchant Tchétchène rampe sur la rive en
aiguissant son poignard [...].⁷⁶

Comme nous l'avons montré, les stéréotypes russes sur les Caucasiens remontent à une tradition qui s'est établie lors des guerres de conquête au Caucase au XIX^e siècle. L'idée reçue du Caucasien « sauvage » a été alors transmise au public russe par une pléiade de poètes, romanciers, « observateurs » et « conquistadores » comme dans cette citation où le nom des Tcherkesses (équivalent des « Circassiens »), peuple du Nord-Ouest du Caucase, s'applique selon l'habitude du XIX^e siècle à tous les peuples du Caucase du Nord :

« Ces contacts variés entre les centres de la Russie et le Caucase ont été réinterprétés par les “témoignages oculaires”, les relations de voyage et les traditions de toute espèce pour broser un tableau bigarré de la vie dans le Caucase qui mettait au premier rang le cliché du Tcherkesse sauvage, indompté [...]. »⁷⁷

On peut relever cependant que quelques écrivains russes comme Aleksandr Bestužev-Marlinskij (1797-1837) ont tenté de corriger l'image stéréotypée des Caucasiens et du Caucase⁷⁸ ; mais cette image a perduré et elle a été brutalement remise à l'ordre du jour lors de l'élimination d'une partie des vieilles et nouvelles élites

75. S. Frank, « Gefangen in der russischen Kultur : Zur Spezifik der Aneignung des Kaukasus in der russischen Literatur », *Die Welt der Slaven*, 43, 1998, 76, n. 28.

76. Extrait du célèbre poème du romantique russe Lermontov *Berceuse cosaque* (1840), connue de tous les écoliers russes depuis des générations.

77. A. Huber, « Der Kaukasus im Spätschaffen Alesksandr Bestužev-Marlinskij », *Zeitschrift für slavische Philologie*, Heidelberg, 54, 1994, p. 267.

78. Voir *ibid.*, p. 268.

caucasiennes après la Révolution et dans les années trente⁷⁹, et encore plus lors de la déportation en masse des soit-disant « nations traîtres », Karatchaïs, Balkars, Ingouches et Tchétchènes, vers la Sibérie et l'Asie centrale.

« Le régime soviétique a inventé la notion de “peuple non fiable”, de “peuple traître”. La propagande de Staline avait déjà fixé dans la conscience russe l'inimitié envers certains peuples du Caucase. »⁸⁰

« La perception négative des “natsmens” se perpétue dans le pays. »⁸¹

L'ignorance sidérante de la population russe en ce qui concerne les peuples et les cultures du Caucase favorise d'ailleurs la pensée par stéréotypes :

« La plus grande partie de la population du centre de la Russie a des idées extrêmement limitées et parcellaires sur les particularités ethniques et culturelles des peuples du Caucase du Nord, sur leur destin [...] »⁸²

L'absence d'une société civile avec libre échange des opinions pendant près de 70 ans a également développé l'habitude de « penser par slogans et stéréotypes » (*lozungovoe myšlenie*) et a contribué à perpétuer les stéréotypes qui pèsent sur l'« autre ». Les dichotomies ont été particulièrement favorisées à l'époque soviétique lorsque la rhétorique politique opposait la race nouvelle, l'« homme soviétique » (*sovetskij čelovek, homo sovieticus*), aux peuples des pays non communistes ; étaient alors à l'honneur des oppositions comme « nous/les autres » (*my/oni*), « la patrie/l'étranger » (*Rodina ldrugie strany*), « ami/ennemi » (*drug/vrag*)... Après la disparition de l'Union soviétique l'expression à connotation communiste d'« homme soviétique » a été remplacée dans la rhétorique politique russe par celle d'« homme russe, orthodoxe » (*rususkij, pravoslavnyj čelovek*) à connotation chrétienne orthodoxe. Ainsi s'est créée une nouvelle dichotomie post-soviétique entre « nous, les vrais Russes » et « les non-Russes,

79. Exemple de ces pratiques : « Lors d'une opération éclair lancée le 31 juillet 14 000 Tchétchènes et Ingouches, soit près de 3 pour cent de la population furent encerclés, arrêtés et mitraillés. Après ces massacres, les corps furent jetés dans une immense fosse commune creusée au pied de la montagne Goriatchevodskaïa. Mais ce n'était que le prélude à des crimes encore bien plus abominables. » (C. Gall et Th. de Waal, *Chechnya : A small victorious war*, London, Pan Books, 1997, p. 55).

80. Déclaration de M. Guceriev, vice-président de la Douma d'Etat, *Moskovskij komsomolec*, 13 août 1996.

81. *Moskovskie novosti*, 16 juin 1996 (le terme de *natsmen* désignait les non-Russes dans le jargon soviétique).

82. A. Cipko, art. cit.

les peuples ou nations rebelles de l'« étranger proche », y compris à l'intérieur de la Fédération russe⁸³. Les « individus de nationalité caucasienne » représentent donc les « fauteurs de troubles politiques » de la période post-soviétique.⁸⁴

Pour expliquer ce phénomène on fait parfois aussi intervenir la « hiérarchie interne ethnique » : le traditionnel complexe d'infériorité des Russes vis-à-vis de l'Occident désormais exacerbé par la perte de l'empire et l'effondrement de l'économie serait compensé par un sentiment de supériorité par rapport aux Caucasiens :

« Le complexe d'infériorité vis-à-vis de l'Europe (l'Occident) développé en terre russe depuis l'époque de Pierre le Grand est compensé par un sentiment de supériorité éprouvé par rapport aux Caucasiens, aux peuples d'Asie centrale et autres, ce qui se traduit par tout un florilège d'épithètes fort peu flatteuses en russe familier. »⁸⁵

C'est ce que traduit Evtušenko dans sa pièce *Si tous les Danois étaient des Juifs...* où il fait dire à l'un de ses personnages : « Tout racisme est le moyen le plus facile que l'on ait de se sentir supérieur⁸⁶. »

A compter de la seconde moitié des années quatre-vingt et jusqu'à nos jours les Caucasiens ont joué un rôle important dans beaucoup de trafics (*biznes*), légaux ou illégaux. Au niveau le plus populaire leur présence extrêmement visible dans les marchés de la plupart des grandes villes de Russie a exaspéré les consommateurs dans une période de crise, comme on le voit dans des interviews de simples gens :

« Elena, ménagère à Moscou :

Vous n'avez qu'à regarder ce qui se passe sur les marchés ! On ne voit partout que des "noirs". Et les prix, et la manière dont ils se comportent ? ! Ils tiennent le haut du pavé ici. Et nous, on se sent comme des citoyens de seconde classe⁸⁷. »

83. « La Russie est menacée par [...] les groupes ethniques non-russes. » (cité d'après *Zhirinovskij : the little black book, op. cit.*, p. 155.

84. « Tous les problèmes de la Russie se situent dans le Sud. » (*Ibid.*, p. 99)

85. D. Xalidov, « Kavkazskaja tragedija i sud'ba Rossii » [La tragédie caucasienne et le destin de la Russie], *Nezavisimaja gazeta*, 26 décembre 1995.

86. E. Evtušenko, *Esli by vse datčane byli evrejami...*, *Družba narodov*, 7, 1996, p. 95.

87. *Moskovskij komsomolec*, 13 août 1996.

« Sous les pansements de ces gars [les soldats russes qui ont combattu en Tchétchénie] les profiteurs du Sud à cul noir vont se faire tout petits⁸⁸. »

Pour les Russes pauvres et ordinaires le luxe tapageur dont s'entourent certains « natsmens » (représentants des minorités nationales) ou « natsmen en tournée » (*nacmengastrolëry*), c'est-à-dire qui se déplacent d'une ville russe à l'autre pour les besoins du « business », est encore plus intolérable que celui des « nouveaux riches » ou « nouveaux Russes ». Pour certains de ces derniers, ainsi que pour certains politiciens, l'image de la mafia tchétchène (ou caucasienne) peut servir ainsi de moyen pour détourner l'attention de leurs propres affaires hautement suspectes :

« Il y a beaucoup d'hommes politiques et de trafiquants en Russie qui montrent du doigt les Tchétchènes afin de détourner l'attention de leur propre « libre commerce ». L'un d'entre eux n'est autre que le maire de Moscou. Il séduit la population russe avec une politique d'apartheid contre les « noirs » du Caucase, ce qui lui permet de faire de Moscou sa capitale personnelle⁸⁹. »

De toute évidence, les stéréotypes ethniques existent partout et l'on ne peut être surpris de les retrouver en Russie. Ce qui surprend l'observateur étranger là-bas est néanmoins la foi naïve qu'on leur accorde, et le fait que tant de Russes cultivés et libéraux les expriment « de façon si spontanée et directe ».⁹⁰ Si, à leur grande surprise, leur interlocuteur n'accepte pas d'emblée ces « évidences », ils lui répondent en avançant les arguments suivants : « Vous manquez visiblement d'information de première main sur les Caucasiens » ou bien « Il y a probablement des Juifs dans votre pays ».

Pour conclure, on relèvera que, par une cruelle ironie du sort, les Russes qui voyagent à l'étranger se trouvent désormais à leur tour en butte à des préjugés et stéréotypes négatifs : on les accuse d'être mafieux, voleurs à l'étalage, les femmes sont classées automatiquement comme prostituées. Il est révélateur qu'en Turquie qui est, comme les régions frontière du Nord de la Norvège, envahie par des hordes de prostituées russes « aux yeux bleus et aux cheveux clairs » pour reprendre l'expression de Žirinovskij, les prostituées

88. *Limonka* : gazeta prjamogo dejstvija, 46, août 1996. (Il s'agit de l'organe du parti national-bolchevique)

89. Chr. Schmidt-Häuer, art. cit., p. 18.

90. D.B. Urban, art. cit., p. 40.

slaves sont désormais désignées par le prénom russe de Natacha (*nataša*, pluriel *natašalar*) !

Universitetet i Bergen (Norvège)

Traduit de l'anglais par Roger Comtet

ABSTRACT

Negative stereotypes concerning Caucasians are based on a few « arguments ». The « racist argument » is reflected in the term *černye* « blacks », i.e. Caucasians. In accordance with biological racism, their allegedly predominant characteristics of bellicose spirit and inclination for crime are explained by inherent, not situational, features. Stereotypes based on the « Muslim argument » resemble those prevailing in the West : « fundamentalists », « fanatics ». Several factors have contributed to strengthen the stereotypes - the historical tradition from the Russian conquest ; the absence of a civic society ; the Soviet habit of « thinking in slogans » ; the Soviet focusing on the « we / the others » dichotomy, transferred to Russia in the 90s ; political « troublemakers » ; involvement in organized crime ; reflexes of a social « pecking order » in times of crisis.

KEYWORDS

Caucasians ; Russians ; ethnic stereotypes ; racism ; the Caucasian wars ; Orthodox Christians ; Muslim fanatics ; dichotomy « We / the Others » ; mafiosi ; Chechens ; Armenians ; Georgians.

РЕЗЮМЕ

Стереотипы о кавказцах основаны на нескольких « аргументах ». « Расистский аргумент » отражается в термине « черные ». Согласно биологическому расизму их будто бы преобладающие черты : воинственный дух, склонность к преступности, якобы присущие им независимо от обстановки. Стереотипы, основанные на « мусульманском аргументе » не отличаются от преобладающих на Западе : « фундаменталисты », « фанатики ». Среди факторов, укрепляющих стереотипы можно упомянуть : историческую традицию со времен Кавказских войн, отсутствие гражданского общества, советскую дихотомию « мы / они », перенесенную в Россию, политических

смутьянов, каквказские мафии, отражения неофициальной иерархии народов, нужду в « козлах отпущения ».

КЛЮЧЕВЫЕ СЛОВА

Кавказцы ; русские ; этнические стереотипы ; расизм ; Кавказские войны ; православные христиане ; мусульманские фанатики ; дихотомия « мы / они » ; чеченцы ; армяне ; грузины.

KEYWORDS

Caucasians ; Russians ; ethnic stereotypes ; racism ; the Caucasian wars ; Orthodox Christians ; Muslim fanatics ; dichotomy « We / the Others » ; mafiosi ; Chechens ; Armenians ; Georgians.